

L'armée allemande de 1941 de Rethondes à "Barbarossa"

Autor(en): **Bauer, Eddy**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **102 (1957)**

Heft 1

PDF erstellt am: **06.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342790>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pour montrer quel rôle décisif elle a pu jouer parfois.

L'expression de la volonté de lutter ne peut à notre avis être influencée que dans une faible mesure par la forme des moyens destinés à la briser. Là encore, c'est l'attitude de l'individu placé seul en face de l'épreuve de force s'exerçant sur sa résistance physique et morale qui est déterminante. C'est la somme de ces attitudes individuelles qui fait aujourd'hui, beaucoup plus que par le passé, qu'un peuple refuse ou accepte.

L'unanimité de notre peuple doit être refaite sur sa volonté de vivre libre et de défendre la civilisation la plus conforme à son caractère. Cela pose un certain nombre de conditions parmi lesquelles la défense armée n'entre que pour une part. Le jour où cette volonté s'exprimera à nouveau par un large élan populaire, les formes qu'il y a lieu de donner à cette défense apparaîtront plus aisément et les décisions qui en découlent pourront être prises avec plus de sérénité.

Notre devise « Un pour tous, tous pour un » si souvent galvaudée, révèle une singulière sagesse lorsque, à la lumière des événements actuels, on en détaille chaque mot et que l'on cherche à aller jusqu'au fond de leur signification.

Colonel P. HENCHOZ

L'armée allemande de 1941 de Rethondes à « Barbarossa »

De récentes publications d'histoire militaire parues outre-Rhin, nous permettent de nous faire une idée aussi approchée que possible du véritable potentiel des forces terrestres allemandes à diverses dates de la deuxième Guerre mondiale. Dans un premier volume paru en 1954, le major-général Burkhart

Mueller-Hillebrand nous avait décrit le processus qui, de 1933 à 1939, tira la *Wehrmacht* du Troisième Reich, de la *Reichswehr* républicaine. Un second, sorti de presse voici quelques semaines, nous fait assister jusqu'au moindre détail, au développement de l'Armée allemande entre le 1^{er} septembre 1939 et le 22 juin 1941 ¹.

Un troisième qui verra le jour l'an prochain, nous retracera les étapes de sa grandeur et de sa décadence dans la lutte sur deux fronts, si présomptueusement engagée par Hitler, le 22 juin précité, et nous conduira jusqu'à sa ruine définitive, consacrée par les capitulations de Reims et de Berlin des 7 et 9 mai 1945. En attendant cette publication, la *Rangliste* que nous devons à M. Wolf Keilig nous donne l'occasion de procéder à un premier inventaire dans ce sens, à la date du 1^{er} juin 1944, soit à moins d'une semaine de l'*Opération* « *Overlord* », et à trois, de la grande offensive soviétique de Russie blanche qui conduisit les vainqueurs, des bords du Dniepr à ceux de la Vistule, et même, rive gauche de ce dernier fleuve, dans les têtes de pont de Pulawy, de Magnussew et de Baranow ².

Il faut féliciter chaudement les auteurs et les éditeurs de semblables publications, pour n'avoir pas cru décourager le lecteur, en lui apportant de longues listes de généraux et de Grandes Unités, des schémas d'organisation ou « organigrammes », comme on dit aujourd'hui dans l'armée française, des ordres de bataille, des tableaux d'effectifs et des statistiques de production. En attendant la publication des archives de la *Wehrmacht*, aujourd'hui dispersées au quatre vents des cieux et principalement au Pentagone (Washington), en ce qui concerne les forces terrestres, ces ouvrages d'austère apparence apportent à l'historien du dernier conflit mondial, les éléments

¹ *Das Heer 1933-1945; Entwicklung des organisatorischen Aufbaues*. Band I: *Das Heer bis zum Kriegsbeginn*; Band II: *Die Blitzfeldzüge 1939-1941*. E.S. Mittler & Sohn, Francfort/Main, 1954 et 1956.

² *Rangliste des deutschen Heeres, 1944-1945*. — Verlag Henning Podzun; Bad-Nauheim, 1955.

solides d'une documentation suffisante pour établir une première synthèse.

Tel est le sort actuel des archives de la *Wehrmacht*. Ailleurs, les Services historiques se préoccupent de nous retracer les opérations, sur la base de la documentation conservée. En Italie, ce travail est déjà passablement avancé, et l'on doit à la vérité d'écrire qu'il ne mérite que des éloges, tant il s'élève au-dessus de la polémique et de la propagande du temps de guerre. En revanche, il faudra des années encore jusqu'à l'achèvement des monumentales collections britanniques et américaines, dont les premiers volumes parus dénotent le même souci de scrupuleuse équité et d'exactitude scientifique. Raison de plus pour savoir gré aux auteurs qui, sans nous faire attendre davantage, nous procurent, dans des dimensions naturellement plus modestes, des instruments de travail, procédant de la même conception purement scientifique, et, d'ores et déjà, à notre disposition pour l'information de nos études.

A l'aide de l'ouvrage du major-général Mueller-Hillebrand (tome II), tâchons maintenant d'établir le bilan des forces terrestres de la *Wehrmacht* le jour du déclenchement de l'Opération « *Barbarossa* » qui allait conduire les armées allemandes jusqu'aux portes de Leningrad et de Moscou, en le complétant ou commentant au moyen de notre documentation et de nos notes de lecture.

Le 10 mai 1940, les forces terrestres du III^e Reich comprenaient 155 ou 157 divisions de tous les types, selon que l'on fait ou non figurer à leur effectif les 7^e et 22^e *Luftlandedivisionen* qui faisaient partie de l'aviation du *Reichsmarschall* Goering, et qui s'engagèrent contre le fort d'Eben-Emaël, contre les ponts du canal Albert, contre celui qui franchit la Meuse néerlandaise à Moerdijk et contre les aérodromes de Rotterdam et de La Haye. Ce jour-là, le plan dit « *Fall Gelb* » lança à l'assaut des armées française, anglaise, belge et hollandaise, fortes au total de 136 divisions, 131 Grandes Unités de tous les types, relevant de l'O.K.H., 2 des *Waffen S.S.* et 2 aéroportées.

Au même moment, l'O.K.W. actionnait directement les troupes débarquées en Norvège à partir du 9 avril précédent, soit le 21^e C.A. (von Falckenhorst), les 69^e, 163^e, 181^e, 196^e, 214^e I.D. et les 2^e et 3^e divisions de montagne, et la 170^e I.D. qui occupait le Danemark. L'*Ersatzheer*, à l'intérieur du pays, ne comptant que 3 divisions, on voit qu'à cette époque, il suffisait au commandement « *Oberost* » de 10 divisions, pour maintenir l'ordre en Pologne et pour monter la garde entre les Carpathes et la Baltique, le long de la ligne de démarcation définie par les accords de Moscou, et de la frontière germano-lithuanienne.

Ce qui est vrai pour la quantité, l'est encore pour la qualité. Participèrent à la campagne de France, toutes les forces rapides de l'armée allemande, soit ses 10 divisions blindées, ses 6 divisions motorisées (2^e, 13^e, 20^e, 29^e M.D., « *Totenkopf* », « *Wiking* »), son unique division de cavalerie (1^{re} K.D.), la 11^e brigade de fusiliers motorisés, le R.I. motorisé « *Gross Deutschland* », la « *Leibstandarte Adolf Hitler* » des *Waffen S.S.* Somme toute, il ne restait face à l'Est que des troupes de seconde cuvée dont 6 *Landeschützendivisionen* que l'on s'occupait d'équiper en artillerie à l'aide des batteries prises aux Polonais, l'automne précédent. Mieux encore, la compréhension amicale avec laquelle M. Molotov accueillit la nouvelle de la violation des neutralités belge, néerlandaise et luxembourgeoise, permit au Haut-commandement allemand de prélever 3 divisions sur l'*Oberost*, de faire participer les 3 Grandes Unités de l'*Ersatzheer* à l'occupation de la Belgique et du Nord de la France, cependant que la 170^e I.D. quittait le Danemark pour l'Ouest. De sorte que le 9 juin 1940, au moment de la rupture du front de Champagne, l'O.K.H. disposait des neuf dixièmes des forces terrestres de la *Wehrmacht*, soit de 142 divisions, de 2 brigades et de 2 régiments, contre une soixantaine au général Weygand.

Mais déjà l'on discutait dans les conseils du chancelier Hitler de l'organisation militaire du temps de paix, et l'on décida qu'elle comporterait 20 divisions blindées, 10 divisions

motorisées et 30 ou 40 divisions d'infanterie, en incluant dans ce nombre les troupes de montagne et les formations aéroportées. A quelques jours de l'armistice de Compiègne qui semblait préluder à un « cessez-le-feu » généralisé, il fut même décidé, le 15 juin 1940, de ramener l'armée aux effectifs de 120 divisions, tout en procédant à l'organisation des 15 Grandes Unités rapides dont il vient d'être question, ce qui entraînait la dissolution de 35 divisions d'infanterie.

En fait, cette mesure ne s'appliqua qu'à 17 Grandes Unités d'infanterie, dont les 9 *Landeschützendivisionen* dont nous avons parlé plus haut, et les 4 divisions de position, numérotées 554, 555, 556, 557, qui, l'hiver précédent, avaient assuré la garde du *Westwall*, entre Loerrach et Germersheim. Quant aux 18 autres divisions visées par le projet primitif, elles ne furent pas dissoutes mais simplement mises en congé.

Le refus de l'Angleterre de passer à son tour sous les Fourches Caudines que lui promettait le III^e Reich ne fut pas l'élément qui détermina Hitler à revenir sur son projet du 18 juin. A la veille du jour où elle fut décommandée, l'*Opération « Seelöwe »* se proposait de jeter 47 divisions, dont 4 blindées et 2 motorisées sur la côte méridionale de la Grande-Bretagne. C'était plus qu'il n'en fallait au maréchal von Rundstedt, chargé de l'invasion, pour s'assurer d'une forte marge de supériorité numérique et technique par rapport à l'adversaire ; celui-ci, quels que fussent le patriotisme de la nation britannique et le soutien des Etats-Unis, n'avait pas encore réussi, en effet, à réparer les pertes de la campagne de France.

Mais déjà Hitler envisageait d'autres horizons. Le 29 juillet 1940, redescendant du Berghof, le général de l'artillerie Alfred Jodl, chef du bureau des opérations de l'O.K.W., exposait au colonel Warlimont, son adjoint, ainsi qu'à ses collaborateurs de l'armée, de la marine et de l'aviation, sous le sceau du secret le plus rigoureux, que le Fuehrer lui avait exposé son intention de terrasser l'Union soviétique : « une action militaire contre l'U.R.S.S. devant s'imposer un jour ou l'autre, pour éliminer la menace permanente que le bolchévisme

faisait peser sur l'Allemagne, le mieux à faire, estimait-il, serait de l'inclure dans la présente guerre »¹.

Si l'on songe que Hitler, le 18 juin précédent, avait déclaré au Duce que l'occupation militaire des pays baltes, perpétrée quelques jours auparavant par Staline, était « dans l'ordre naturel et inévitable des choses »², il faut croire que la cession de la Bessarabie et de la majeure partie de la Bukovine, imposée à la Roumanie par l'ultimatum du 26 juin, lui parut constituer une menace grave pour la sécurité de l'« Ordre nouveau ». Et, de fait, ce rapt brutal qui portait la frontière de l'U.R.S.S. du Dniester au Prouth, amenait l'armée et l'aviation soviétiques à moins de 200 kilomètres des puits de pétrole de Ploesti, d'où la *Wehrmacht* tirait le plus clair de son ravitaillement en carburant. Dès ce moment, le Fuehrer songea à un changement de front.

Aussi bien, dans le courant de juillet, 15 divisions d'infanterie et la 1^{re} K.D. quittèrent-elles l'Ouest pour la Prusse orientale et la Pologne, ce qui permit la dissolution des 365^e, 372^e et 379^e *Landeschützendivisionen* qu'elles remplaçaient. Elles étaient coiffées par 8 Corps d'armée, cependant que le colonel-général von Kuechler et l'état-major de la 18^e Armée relevaient l'*Oberost* de sa mission. La seule formation rapide de ce groupement étant la 1^{re} K.D., on peut admettre que ce transfert avait pour but d'assurer la couverture d'une éventuelle concentration face à l'Est, d'autant plus qu'il n'affectait, à part la 1^{re} K.D., aucune des Grandes Unités actives de l'armée du temps de paix.

Dans tous les cas, au lieu de réduire les effectifs au niveau prévu par la décision du 15 juin, il fut résolu, le 31 juillet, de les porter pour le printemps 1941 à 180 divisions, soit 150 I.D. de tous les types, 10 M.D. et 20 P.D. Ce plan impliquait non seulement le rappel des Grandes Unités précédemment

¹ GREINER, Helmuth : *Die oberste Wehrmachtführung, 1939-1943*. — Limes Verlag, Wiesbaden, 1951, p. 288.

² CARBONI, Giacomo, général : *Memorie segrete, 1935-1948*, Parenti editore, Florence, 1955, p. 102.

et prématurément mises en congé (18), mais encore, vu les suppressions déjà opérées (8) et le doublement des forces rapides, absorbant 12 I.D., l'organisation de quelque 40 nouvelles divisions d'infanterie, ainsi que la création des organes de commandement (C.A. Gr.bl. et Armées) assurant leur encadrement.

Entre temps, intervinrent un certain nombre d'événements politiques qui renforcèrent Hitler dans son opinion du 29 juillet qu'il faudrait en découdre avec l'U.R.S.S. : le conflit roumano-hongrois concernant la Transylvanie qui fut tranché par l'arbitrage de Vienne ; la garantie allemande offerte à la Roumanie ainsi cruellement mutilée, pour le reste de son territoire ; l'avènement du général Antonesco à Bucarest et sa demande en vue de recevoir une mission d'instruction de la *Wehrmacht* ; le voyage de M. Molotov à Berlin et ses prétentions sur la Bulgarie et sur les Détroits ; enfin l'adhésion de la Roumanie au Pacte tripartite ; tous ces événements, survenus entre le 30 août et le 23 novembre 1940, imposèrent naturellement de nouveaux remaniements dans l'équilibre des forces allemandes entre l'Est et l'Ouest, et le furent d'autant plus facilement que le 12 octobre, on ajourna à l'O.K.W. l'exécution de l'Opération « *Seelöwe* » au printemps 1941.

C'est ainsi qu'en septembre déjà les maréchaux von Bock, von Kluge et List avec les états-majors, respectivement, du Groupe d'armées « B »¹ et des 4^e et 12^e Armées, furent transférés entre Vienne et la Baltique ; les suivirent 4 C.A., dont un motorisé, 9 divisions d'infanterie et la 1^{re} P.D. ; de son côté, l'*Ersatzheer*, céda à la même intention le 16^e Pz.K., la 50^e I.D., la 2^e M.D. et les 5^e et 6^e P.D. Le 10 octobre, la 13^e M.D. quitta l'Autriche pour la Roumanie où elle devait servir de troupe de démonstration². Le 25, le Groupe d'armées « C » (maréchal von Leeb) fut rappelé en Allemagne ; le 30,

¹ Le maréchal von Bock installa son P.C. à Poznan.

² C'est en Roumanie que cette G.U. motorisée deviendra la 13^e P.D. durant l'hiver 1940-1941.

enfin, le maréchal von Brauchitsch et l'O.K.H. procédaient à leurs adieux de Fontainebleau, et réintégraient leurs bureaux de Zossen, au Sud de la capitale du Reich.

Le 18 décembre, le Fuehrer signa la directive « *Barbarossa* », tout en se réservant encore de donner ou non l'ordre de passer à l'exécution. A cet effet, le refus du général Franco d'ouvrir le territoire espagnol à l'Opération « *Felix* » qui se proposait le verrouillage du détroit de Gibraltar et l'occupation du Portugal, rendait à l'O.K.W. la libre disposition de 3 Corps d'armée (2 mot. et le 49^e Geb.K. : Kuebler), de 2 P.D., de 3 M.D., de la 1^{re} Geb.D. et du régiment motorisé « *Gross Deutschland* »¹. Mais, par ailleurs, les lourdes défaites subies par son allié Mussolini, tant en Albanie qu'en Afrique du Nord, devaient solliciter toute l'attention du Fuehrer.

Dès le 12 novembre 1940, sa directive n° 18 avait prescrit la liquidation de la Grèce continentale. Ce projet prit sa forme définitive le 13 décembre suivant et reçut le nom de code d'Opération « *Marita* ». Elle mettait en œuvre la 12^e Armée du maréchal List, auquel on attribuait le 1^{er} Groupement blindé (von Kleist), 7 Corps d'armée, 17 divisions dont 5 blindées (2^e, 5^e, 9^e, 11^e et 16^e P.D.), la 60^e M.D., les 4^e, 5^e et 6^e Geb. D., et la brigade motorisée des *Waffen S.S.* « *Leibstandarte Adolf Hitler* ». L'accession de la Bulgarie au Pacte tripartite permit à ce groupement de franchir le Danube dans les premiers jours de mars 1941, et de gagner ses positions de départ, face à la ligne Metaxas.

On en était là quand, le 27 mars, le coup d'Etat de Belgrade révoqua l'adhésion que le régent Paul de Yougoslavie et ses ministres avaient apportée à l'« Ordre nouveau ». A cet événement imprévu, Hitler riposta par un coup de foudre ; en moins de deux semaines, une Armée (2^e Armée : von Weichs), 5 Corps d'armée, dont le 46^e Pz.K., et 15 divisions parmi lesquelles

¹ Le R.I.M. *Gross Deutschland* et la 1^{re} Geb. D. s'exercèrent à leur mission, en escaladant les falaises du Doubs et en attaquant les ouvrages fortifiés de la région de Pontarlier, d'où l'alarme qui se répandit chez nous au mois de novembre 1940.

on relèvera les 4^e, 8^e, 12^e, 14^e et 19^e P.D., ainsi que la 60^e M.D. et la M.D. « *das Reich* » des *Waffen S.S.*, étaient engagées en Yougoslavie ou prêtes à l'attaque contre l'insolente nation.

Comme on voit, la résistance active de la Grèce et passive de la Yougoslavie détournèrent momentanément de l'*Opération* « *Barbarossa* », pas moins de 32 divisions allemandes, dont 10 blindées sur 21, et 3 motorisées sur 14. Il est vrai que la victoire fut si rapide que 5 Grandes Unités d'infanterie, ainsi que les 4^e, 12^e et 19^e P.D., n'entrèrent pas en action. D'autre part, les pluies abondantes du printemps 1941 n'eussent pas permis de placer le jour J, le 15 mai, comme l'avait décidé la directive n° 21 du 18 décembre précédent. Somme toute, la crise balkanique et sa solution par les armes imposèrent à la stratégie allemande un retard qu'il ne faut pas estimer à plus de trois semaines. Le 30 avril, effectivement, la dernière résistance anglo-hellénique ayant pris fin dans le Sud du Péloponnèse, Hitler fixa à l'aube du 22 juin 1941, le départ de l'attaque contre la Russie.

Au mois d'octobre 1940, Mussolini avait repoussé l'offre qui lui était faite de la 3^e P.D., pour participer à l'invasion de l'Égypte. Or, le 9 décembre, le maréchal Graziani fut surpris et défait à Sidi-Barrani. Dans ces conditions, le Duce cessa de dédaigner les propositions d'assistance que lui renouvelait son ami et allié. C'est ainsi que, le 13 février 1941, débarquaient à Tripoli, les premiers éléments de la 5^e Division légère motorisée qui allait recevoir la dénomination de 21^e P.D., au mois de juillet suivant. De fin avril au 15 mai 1941, elle fut renforcée dans la région de Tobrouk, par la 15^e P.D. Tels furent les débuts du *Deutsch Afrika Korps*, et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'entraînée par l'autorité et l'allant d'un Rommel, cette petite phalange cuirassée constitua l'un des investissements les plus lucratifs auxquels se soit livré l'O.K.W.

* * *

Au moment de l'armistice de Rethondes, les forces terrestres de la *Wehrmacht* comptaient 156 divisions de tous les

types. Un an plus tard, le jour du déclenchement de « *Barbarossa* », nous en comptons 208, savoir :

	22.6.40	22.6.41	différence
I.D.	126	152	+ 26
Leichte I.D.	—	4	+ 4
Geb.D.	3	6	+ 3
K.D.	1	1	—
M.D.	4	10	+ 6
M.D. S.S.	2	4	+ 2
P.D.	10	21	+ 11
Landesch.D.	9	—	— 9
Sicherungs D.	—	9	+ 9
Polizei D.	1	1	—
	—	—	—
	156	208	+ 52

Ce développement considérable entraîna la création de 16 Corps d'armée ce qui porta leur nombre de 42 à 58, dont 12 blindés ou motorisés. A l'échelon supérieur, on organisa encore 4 Groupements blindés à titre permanent, numérotés 1 à 4, et 4 Armées supplémentaires, soit les 11^e, 15^e, 17^e Armées et l'Armée « *Norwegen* », en plus des 9 (1^{re}, 2^e, 4^e, 6^e, 7^e, 9^e, 12^e, 16^e, 18^e) qui existaient le 22 juin 1940. Enfin les 1^{re}, 7^e et 15^e Armées qu'on laissait face à l'Angleterre furent coiffées par le Groupe d'armées « D », dont le commandant, maréchal von Witzleben, reçut la dénomination d'*Oberbefehlshaber West* ou *Ob. West*.

On n'en déduira pas, toutefois, que les forces terrestres allemandes aient vu leur efficacité s'accroître de 25 %, ni que leurs moyens blindés aient doublé. Si nous nous en rapportons à l'exposé du major-général Mueller-Hillebrand, 32 divisions d'infanterie de nouvelle formation étaient considérées comme incapables de faire campagne en Russie, faute d'armement moderne, de véhicules motorisés en nombre suffisant, de

formations des services de l'arrière. C'étaient les 17 I.D. numérotées entre 302 et 342 des 13^e et 14^e « vagues » et les 15 I.D. de la 15^e portant des numéros supérieurs à 700.

En attendant qu'elles fussent complétées en personnel et matériel, on ne pouvait donc leur confier que des missions d'occupation et de surveillance des côtes. Il est vrai qu'entre Narvik et l'archipel grec, les tâches de ce genre ne manquaient pas, et que ces nouvelles formations, si défectueuses fussent-elles sur le moment, permettaient de les remplir, en faisant appel à un minimum de divisions vraiment « opérationnelles » : en réalité, 23 sur 176. Quant au reste, il n'y avait pas lieu de s'attendre à un retour offensif de l'armée britannique sur le continent avant le printemps ou l'été 1942, et, d'ici là, on pouvait espérer raisonnablement que les capacités combattives des Grandes Unités de 13^e, 14^e et 15^e vagues, seraient portées au niveau normal.

Une autre imperfection nous semble de plus grave conséquence. L'industrie automobile allemande n'ayant pas pu s'adapter au rythme de la réorganisation de l'armée, entreprise en vertu de la décision du 31 juillet 1940, force fut bien, pour motoriser les trains des Grandes Unités, de faire appel au matériel capturé en Tchécoslovaquie et en Pologne, ainsi qu'aux véhicules français légers et lourds sur lesquels la *Wehrmacht* avait fait main basse, en exécution de l'armistice de Rethondes. Le 22 juin 1941, 79 divisions sur 208, c'est-à-dire près de 40 %, étaient équipées de la sorte.

Assurément, sur les bonnes routes de France, de Belgique et des Pays-Bas, et dans les conditions climatologiques qui sont celles de l'Occident, les véhicules de prise rendirent les mêmes bons services que le matériel d'ordonnance. En Russie, en revanche, selon le témoignage de nombreux généraux allemands, dont le colonel-général Guderian¹, ils se montrèrent moins aptes à supporter la poussière de l'été, les boues de

¹ *Erinnerungen eines Soldaten* : Kurt Vowinkel, Heidelberg, 1951, p. 129. Même son de cloche chez le Colonel général Hoth : *Panzeroperationen*, même éditeur, 1956, p. 45 et 56.

l'automne et les froids invraisemblables de l'hiver 1941/1942. En plus de cela, la question des pièces de rechange se posa très vite avec acuité. Or ce ne furent pas moins de 31 Grandes Unités qui participèrent à l'*Opération « Barbarossa »* et dont les colonnes étaient équipées de camions tchèques, polonais ou français. Circonstance aggravante : parmi celles-ci, nous relevons quatre divisions rapides : les 3^e, 14^e, 18^e M.D. et la 20^e P.D.

(A suivre)

Major ED. BAUER
